

20 Mai 1935

## A PROPOS D'UN LIVRE BLEU

Nous avons commenté avant-hier la réponse du Patriarcat maronite aux déclarations qu'un de nos confrères avait inexactement prêtées à Sa Béatitudo. Un autre de nos confrères ayant publié du Patriarcat maronite une interview qui, elle n'a reçu aucune mise au point, on peut donc la considérer à bon droit comme reproduisant fidèlement les sentiments de Bkerké.

S.B. le Patriarcat maronite, faisant délibérément passer au second plan toutes les questions de constitution, de monopole et de concessions y réclame purement et simplement l'Indépendance pour le Liban. Cette indépendance, le chef de la plus importante communauté libanaise la revendique en se basant sur des textes précis qui seront sous peu réunis en un Livre Bleu destiné à renseigner l'opinion mondiale.

On juge par là quelle est la gravité de l'acte dont Sa Béatitudo vient de prendre l'initiative et à quel retentissement sera appelée la publication placée sous son égide. Aux yeux du monde, le Liban, que représentent selon une tradition séculaire les patriarches maronites, jettera demain un cri solennel, le premier depuis l'instauration du mandat. Un cri qui exprimera les plaintes, les déceptions et les espoirs de son peuple. Tous les vieux textes qu'on va ressortir pour la circonstance, confrontés avec la réalité d'aujourd'hui, n'auront pas un autre sens.

Sur la nécessité de l'indépendance finale ou, si l'on préfère, de l'indépendance prochaine du Liban, il ne peut y avoir de discussion. Les thèses les plus opposées ne peuvent ici différer que sur des questions d'opportunité immédiate ou plus lointaine, que sur des questions de délais.

Nous aurions pu penser, lors de l'arrivée de la France dans notre pays, que quinze ans de mandat suffiraient à hâter notre émancipation, à nous y préparer, à nous en rendre dignes. Nous aurions pu, en le faisant, avoir théoriquement raison. Mais nous sommes bien forcés, à l'heure qu'il est, de reconnaître que l'œuvre de la France n'est pas terminée et qu'elle est loin d'être terminée. On peut le regretter. Ce qui ne signifie point d'ailleurs que cette œuvre doive s'accomplir jusqu'à la consommation des siècles.

Nous sommes donc de ceux qui croient qu'il est précipité de parler aujourd'hui d'Indépendance. Ou tout au moins d'en parler comme d'une réalité au plus tôt souhaitable. Mais nous croyons par contre qu'il est très utile. Qu'il est très à propos et très légitime de rappeler à la France et au monde, - et de nous rappeler à nous-mêmes - que nous n'oublions pas que cette Indépendance nous a été promise et qu'il serait juste qu'on ne l'oublie pas non plus.

C'est dans cette mesure que nous souscrivons à la pensée qui a voulu le Livre Bleu et qui va bientôt le réaliser.

On assiste à un conflit qui met aux prises deux tendances : celle qui conçoit pour le Liban une administration directe, assumée par la Puissance mandataire qui concentre en ses mains tous les pouvoirs réels ; celle qui désire pour ce pays une indépendance et une souveraineté aussi absolues que celles des pays libres. La première tendance est représentée par des Français, prêts à ne distinguer entre les notions de colonie et de mandat que des nuances verbales, et par quelques Libanais serviles mais bruyants, tels que les folliculaires de *l'Orient*, qui ne voient sans doute pour eux, dans l'absolutisme, qu'un dispensateur de touches et secrètes faveurs. La seconde tendance est celle des extrémistes de toutes couleurs et de toutes nationalités, dont la sincérité ne fait aucun doute, mais dont la sagesse peut être contestée.

Est-il besoin de le dire ? Nous ne sommes ni pour l'une ni pour l'autre tendance. Encore que nous eussions pu accepter il y a quinze ans d'être temporairement pour la première, encore

que nous accepterions volontiers, dans quelques années, de nous rallier à la seconde. Dans l'état actuel des choses, nous sommes avec la grande majorité des Libanais, pour la tendance intermédiaire : celle qui reconnaît, avec la nécessité transitoire du mandat, l'urgence de donner satisfaction aux revendications nationales du Liban.

Notre position concilie les deux autres. Elle résout tous les conflits qui se sont élevés ces derniers temps entre Français et Libanais. Elle abat toutes les intransigeances, elle coupe court à toutes les récriminations. Elle est la plus simple, la plus juste ; c'est la collaboration réelle entre Libanais et Français.

Quand se décidera-t-on enfin à le comprendre avec nous ?